

PHOTOSOPHIE

Photographie : Laure Castelli | Philosophie : Marion Renauld

8 août 2017

(Proche de la place Saint-Sulpice à Paris, le 8 juin 2017,
performance 'Poèmes de rue' en marge du 35^e Marché de la Poésie)





Images, réalité, déclenchement de l'appareil. Déclencher une image de la réalité comme une porte pour ouvrir, fermer, laisser entrouvert. Arracher au mouvement de l'actualité et agréger à la lenteur des pensées sur images. Intégrer la vérité à la beauté.

Choisir son sujet, mesurer, vibrer, trouver ça partageable. Remarquable. Montrable. Une trace pétrie de sélections, prise au vif, une mise en forme fine des perceptions directes. Une perception de perception de perçu qu'on voudrait faire percevoir à d'autres, ou voir encore plus tard, comme ça. Qu'on arrache à l'oubli.

Une énorme géométrisation du réel. Des affects en boîte, toujours des angles, toujours quatre côtés. Tandis que jamais on ne perçoit carré. On n'a jamais des paragraphes dans la tête ni des images dans le cerveau. Ou bien plutôt des ronds, des bulles, au mieux des lignes. Toujours en deux dimensions. Un énorme aplatissement du réel. Il faut faire croire au volume. Limites de la machine, force de l'image : puisqu'il semble que nous voyions bien mieux certains mouvements, certains profils, certains problèmes à plat. Une boîte de beauté. Une fiche dans la boîte.

Une perception de perception qu'on arrache aux sens, sauf aux yeux, qu'on arrache à la part aveugle qui est en nous. Une absence d'odeurs, un silence du toucher, les oreilles au repos, juste des cils qui battent et scrutent. Et quand l'image est bien faite, on perçoit le déclenchement des sens par-delà le manque. Le rectangle sent le bitume, le vent dans les feuilles, l'effet d'un pouce sur un papier ou des fesses sur la pierre, du jupon dessus, peut-être même deviner le goût de ce qu'elle tient entre ses mains.

Une perception plate de sensations débordantes. L'illustration mécanique d'une dose de respirations. Encore l'exemple donné d'une série de valeurs justifiées. Pourquoi une photo, comment, et une photo de quoi ? Le déclenchement de quel appareil pour le déclenchement de quelle émotion via celui de quels souvenirs, cases, façons de faire ?

L'acceptation de l'absence de ce qui fut, la sublimation de ce qui fut, la dénonciation de ce qui fut. Les faits qui furent. Qui récemment furent. Qui furent devant le déclencheur, à distance relative. Qu'on ne change pas mais qu'on emboîte. Qui servent un propos, une cause, une sensation. Le frisson dans la moelle, la vision contre l'illusion. Ou qu'on mystifie. Les faits dans un écrin de signification. La victoire du sens contre les sens. Dire

la figure, valoriser les valeurs. Passer de la sélection d'un sujet à son importance au niveau des idées, celle de justice, celle de joie, celle de science. Images au service et règles du jeu pour les pions dans la boîte.

Une image est déclenchée, puis on déclenche l'image. A travers un article, un récit de vacances, une histoire familiale, un événement-spectacle comme une exposition ou un cours d'éducation. Bien sûr, la même image montrera, mais ne dira pas forcément la même chose. Le déclenchement de l'image par l'appareil est beaucoup plus facile à maîtriser que celui que provoque son arrivée dans la vivacité des pensées sur elle.

Tu prends une photo que d'autres prennent comme un palais des glaces. Bientôt les deux danseuses porteront l'innocence du spontané, le jaillissement de la vie indifférente aux chaînes, aux dictées sociales prônant propriété privée et grand capital, elles muses de l'ode pour les faibles, les gentils, les rêveurs, juste de l'énergie, de la dépense sans but ni épuisement. Et l'autre une revisitation aux accents primitifs de quelque madone urbaine, le compte-rendu d'un comportement apte à l'étonnement, à la générosité, sans intrusion ni trop de retenue, une personne ordinaire dans une ville ordinaire.

Ce qui est perceptible au niveau des sens et ce qui est perceptible au niveau du sens. Si ce qui est perceptible au niveau du sens suppose une réduction, une mise en ordre de ce que les sens perçoivent, ce qui est perceptible par les sens suppose aussi une réduction, une mise en doute de ce que les sens savent, conçoivent et organisent.

Plus longtemps tu regardes une photographie, plus longues sont les possibilités de dire à propos d'elle. Raconter le contexte, observer couleurs, traits, sujets, comparer avec d'autres images, d'autres sujets, exprimer la montée du plaisir ou le dégoût, apprécier la technique, essentialiser le rôle.

Plus longues sont les possibilités de dire à propos d'une image touchante, d'une sorte d'oxymore. Plus étonnant le constat qu'une image peut rendre touchante une réalité impalpable, une chose devant laquelle tu passes sans sensations particulières. Là tu t'arrêtes. Images, réalité, déclenchement de l'arrêt sur, du début des flux mentaux, du haussement de sourcils, froncement de sourcils, extension des extrémités des lèvres, du début des grimaces ou du massage intérieur.